



**HAL**  
open science

## Assemblées et Cortèges à Chantenay : ruralité et urbanité en région nantaise

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. Assemblées et Cortèges à Chantenay : ruralité et urbanité en région nantaise. Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky, Claude Willard. La banlieue en fête, de la marginalité urbaine à l'identité culturelle, Presses Universitaires de Vincennes, p.165-170, 1988, Collection : Temps et Espaces, ISSN : 0993-4367. halshs-01532728

**HAL Id: halshs-01532728**

**<https://shs.hal.science/halshs-01532728>**

Submitted on 2 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(publié dans Noëlle Gérôme, Danielle Tartakowsky, Claude Willard. *La banlieue en fête, de la marginalité urbaine à l'identité culturelle*, Presses Universitaires de Vincennes, p. 165-170, 1988, Collection : Temps et Espaces, ISSN : 0993-4367.)

## Assemblées et cortèges à Chantenay Ruralité et urbanité en région nantaise

*Daniel Pinson*

La fête : de la fête nationale à la fête de famille. Des formes multiples, des moments exceptionnels de l'année, rites dont les racines plongent dans l'épaisseur du temps et dont l'expression progressivement altérée ou transformée interroge sur la signification profonde. Dans la communion des communautés, par le masque, le rire, la danse, le repas, le jeu, les formes survivantes du sacrifice (mouton, cochon), elles dérèglent pour un temps les rapports de la quotidienneté pour rappeler aux hommes les lois de Dieu, de la nature ou de la société qui les organisent. Fêtes et rites créés et appropriés aussi par les groupes et les classes, les nations ou les communautés religieuses, moyen d'identification de ces différentes catégories, depuis les plus ancestrales jusqu'aux plus récentes. Cette dernière dimension nous intéresse tout particulièrement pour évaluer la manière dont la fête a pu contribuer à l'affirmation de Chantenay au XIX<sup>e</sup> siècle, en faire le fief ouvrier de l'agglomération nantaise au début de notre siècle et justifier l'annexion à Nantes en 1908.

Nous laisserons de côté les grèves de 1893 et de 1907, ces épreuves légendaires (1), avec leurs soupes communistes - dont le goût était sans doute plus celui de la résistance que de la fête - pour porter attention aux assemblées et cortèges de Chantenay, ces deux rituels festifs traducteurs des valeurs opposées de la ruralité et de l'urbanité. Assemblées et cortèges que souvent les affiches de l'époque appellent indistinctement fêtes, mais que la nature, la localisation, l'échelle, le cérémoniel et les programmes nous imposent de distinguer.

## Les Assemblées

A côté du lieu festif des cabarets de la Ville-en-Bois dont le contenu apparaît assez nettement produit par l'urbanité, se perpétue à Chantenay un certain nombre de festivités annuelles dont le nom même suggère l'origine agreste : ce sont les Assemblées, celles des châtaignes et du vin nouveau, la fête des cornes (nom donné à la fouace), la fête des cerises, la fête des petits pois et la fête des chrysanthèmes. En 1901, un conseiller municipal ne mentionne pas moins de huit assemblées annuelles. Les habitants les plus anciens de l'actuel Chantenay témoignent de l'affluence qu'attiraient ces fêtes dont certaines continuent d'exister sans avoir le succès passé. La fête de la Fouace se tient à l'automne, à la Saint-Martin :

*Elle était très renommée, il y a 70-80 ans; Y'en a qui venaient à pied de Couëron. Différents jeux y étaient organisés (courses en sac...), les manèges occupaient toute la place Jean-Macé, la débordant pour atteindre les abords de l'usine Dubigeon.*

Cette fête très populaire apparaît manifestement liée par sa date (la Saint-Martin), à une initiative paroissiale et par son nom à une commune rurale du vignoble qui s'étend au sud de Nantes : la Haie Fouassière. Un historien local mentionne pour sa part dans un article datant de 1937 (2) le succès populaire que rencontrait l'Assemblée des châtaignes et du vin nouveau. Des affiches conservées aux archives attestent de l'existence dans les années 1900 de la fête des petits pois et de la fête des chrysanthèmes, fêtes aujourd'hui disparues et dont la mémoire ne se souvient plus. Étaient-elles fêtes de circonstance, suscitées par les conserveurs pour marquer le passage annuel des travailleurs saisonniers au moment de l'écossage des petits pois ? Sans doute, mais en même temps fêtes populaires, comme cette grande fête bretonne du printemps de 1933 que se remémore une habitante née en 1920 et à laquelle participent les *baggadou* venus de Bretagne.

Dans toutes ces fêtes subsiste, persiste le souvenir de la campagne natale, du « pays » ; la fête est conçue comme une grande assemblée dont le cycle est réglé selon le rythme saisonnier, au début ou à l'issue de la période de la moisson, de la récolte : les petits pois, les châtaignes, le vin nouveau. La communauté en reprend pour une année et le grand trajet de la société rurale trouve là son terme ultime, dans le souvenir émasculé du produit de la terre, instant d'air pur venu d'ailleurs, au cœur de cet univers industriel, noirci par cet autre produit de la terre : le charbon, symbole du monde nouveau auquel il a donné vie, celui de la fabrication des objets industriels.

## Les cortèges

A cette survivance bien portante des fêtes paysannes, dont les appellations fructifères (cerises, petits pois...) passent aisément de l'agricole à l'agro-alimentaire, de la culture des petits pois à la fabrication de leurs conserves - la transition n'est pas si difficile - répondent bientôt en écho les fêtes civiques organisées par la municipalité de Chantenay. Plus qu'une transition, il s'agit d'une superposition (3) ou mieux d'une combinaison. Au fond la fête municipale contribue à souder les différentes communautés rurales qui n'ont pas d'autre trait commun que leur appartenance d'origine au monde paysan. Elle constitue à la fois un processus identificateur de la nouvelle communauté qui se constitue sur le territoire de Chantenay et un processus unificateur des multiples communautés avec leurs différences marquées dans la langue (on parle breton dans certains quartiers de Chantenay) ou le patois (le vendéen est très fort) et les modes vestimentaire et alimentaire. Par l'alternance combinée des assemblées de quartier et de la fête communale se trouve ainsi satisfaite l'expression des traditions du passé et l'apparition de la culture ouvrière que les paysans prolétarisés créent et assimilent à la fois. La démocratie communale, élargie depuis 1884, est le témoin, d'année en année, de la cohésion nouvelle, exprimée dans les votes et fondée sur le partage - et la conscience - d'une même exploitation dans le travail. Processus identificateur et unificateur donc, qui est encore stimulé par le contraste avec la grande ville de Nantes et son appétit d'annexion. Celle-ci traduit la volonté des industriels - qui ont usine à Chantenay, mais siège social à Nantes - de ne pas laisser se constituer une entité sociale et territoriale qui pourrait contrôler le port et ses usines.

Comment se traduit, à travers un rituel nouveau qui puise son inspiration dans une tradition manifestement républicaine, cette nouvelle culture festive ? C'est ce que peuvent nous dire les fêtes municipales de Chantenay, pas seulement les célébrations très colorées du 14 Juillet mais nombre d'autres initiatives qui mettent en jeu les valeurs du progrès, le cérémonial très organisé des cortèges. Cortège, c'est le mot que nous avons retenu de ces manifestations. Un mot qui traduit le mouvement, à la différence de l'assemblée ; et de fait, l'assemblée investit un lieu unique, celui qui généralement se trouve au centre du territoire occupé par la communauté. Le cortège au contraire établit un lien entre différents pôles, il réunit les communautés primaires éclatées, les rassemble pour affirmer, au-delà de leur différence, leur appartenance commune à un territoire plus vaste. L'assemblée exprime la communion, le cortège exprime plus, qu'il soit religieux (« cortège funèbre ») ou classiste (« de la Bastille à la Nation ») ; il exprime le message. C'est-à-dire la conquête, en définitive.

## La fête de l'enseignement de 1904

C'est sans doute bien de cette façon que nous pouvons regarder l'une des fêtes les plus originales tenues à Chantenay, la fête de l'enseignement de 1904. Le cortège y joue le rôle de lien entre les deux grandes places de Chantenay : Jean Macé et Emile Zola, pôles respectifs du Bas-Chantenay et du Haut-Chantenay. Lieux significatifs, s'il en est, puisque la tactique de l'annexion conclue par les industriels vise à séparer la commune et à rattacher à Nantes le bas Chantenay, la partie la plus industrielle. Le cortège donc, pour lier deux quartiers à l'intérieur d'une ville qui veut maintenir l'intégralité de son territoire, mais aussi cortège pour livrer le message de l'enseignement public qui fait de Chantenay une municipalité unique dans le département.

Le Maire Griveaud allait faire coïncider cette célébration de la grande fête de l'enseignement avec le baptême de la place Jean-Macé et l'inauguration de l'école de la Fraternité. Pouvait-on attendre une autre attitude de la part d'un premier magistrat que le métier d'ingénieur plaçait au premier rang des professions modernes et dont la foi dans les bienfaits des progrès scientifiques ne cesse de traverser le discours en séance de conseil municipal ? « Dans tous les ordres, affirme-t-il au cours de la réunion consacrée à la préparation du 19 juin, dans l'ordre matériel, comme dans l'ordre spirituel, c'est la science, je le répète, qui amènera la vérité et non la foi... »

Le plan manuscrit qui décrit graphiquement le dispositif de la fête est de ce point de vue très révélateur. « L'armée » de l'enseignement y est placée dans un ordre de revue des plus impeccables que ne renierait aucunement un défilé du 14 Juillet contemporain. Elle regroupe aussi bien les enfants des différentes écoles, la Mutualité Scolaire, que le Groupe d'Études Sociales, le Comité Radical, la Fédération des Ferblantiers, la Bibliothèque Populaire, la Société de Gymnastique la Chantenaysienne, les Jardins Ouvriers, etc. La dislocation du cortège est même signalée par « la musique qui jouera le chant du départ ». A l'inauguration officielle de la place Jean-Macé, succède un exercice de gymnastique par la société « La Chantenaysienne », prototype des nombreuses fêtes annuelles organisées par les Sociétés et Amicales laïques qui auront lieu par la suite. Enfin l'après-midi se termine par un goûter « offert par la ville à tous les enfants de Chantenay, à l'école de la Fraternité ».

D'une certaine manière une certaine influence se fera jour entre fêtes d'assemblées et fêtes à cortèges. Ainsi la grande Assemblée annuelle des Chrysanthèmes du 8 novembre 1906, place Émile-Zola associe les jeux traditionnels de l'assemblée (jeu de la poêle, course en sabots, jeu du baquet, course en sac) avec une démonstration de gymnastique organisée par la « Chantenaysienne », pratique sportive dont on sait qu'elle réapparaît au XIX<sup>e</sup> siècle et qu'elle ne se développe pas sans référence aux idées patriotiques, mais aussi à la vertu éducative que lui accordait Rousseau.

Les assemblées et les cortèges, leur combinaison, contribuent les uns et les autres à leur manière, et jusque dans leur influence réciproque, à faire vivre une âme chantenaysienne, originale, qui se distingue de l'évolution plus réactionnaire de la municipalité Nantaise en ce début de siècle. A la vitalité populaire des assemblées, vitalité marquée par leur nombre important dans la commune, leur fréquentation intense, répondent les appels à la solidarité et au progrès que proclament dans les cortèges les Sociétés Mutualistes, les Unions Syndicales (la Fédération des ferblantiers), l'Éducation Populaire, « avec leur insigne et leur drapeau ». D'un côté le souvenir de l'origine paysanne, qui s'efface dans les noms de lieux-dits, remplacés par les noms des hommes de progrès et de culture - (la place du Rebordu devenant la place Jean-Macé, la place de la Chênaie devenant place Émile-Zola, baptêmes d'urbanité qui sont initiative de la municipalité) - mais encore présent dans les intimités communautaires et domestiques, exprimé dans les petits jardins ouvriers et leur inévitable cerisier, arbre populaire s'il en fut - la Commune ? - lui-même inspirateur d'une assemblée, celle des cerises. De l'autre la foi dans un avenir meilleur, exprimée dans ces cortèges combattants et disciplinés, qui instituent tout ce rituel que l'on pourrait juger aujourd'hui un peu pompeux et désuet, mais qu'il faut lire aussi, peut-être, comme l'invention des formes alternatives et contradictoires à l'influence si grande de l'église, enchâssée dans ses rites surannés. Finalement cette idée sublime du goûter offert aux enfants lors de la fête de l'enseignement n'a-t-il pas plus de consistance que l'hostie donnée par le prêtre ? En tout cas, la mise en place de ce rituel, exprimé à travers les « insignes et drapeaux », à travers la « pochette-souvenir du goûter de la fête de l'enseignement de 1904 », participe sans aucun doute de la réalisation de l'ouvrier chantenaysien, banlieusard et urbain - car bien qu'assigné en marge de la grande ville, il a été formé par elle - Et, lui aussi avait besoin d'avoir ses signes, non plus les masques pour donner l'illusion d'être autre, mais les attributs de sa propre force qu'il sent grandir.

## *Notes*

1. Pinson : *L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière*, Nantes, Éditions A.C.L. 1982.

2. R. Orceau : « La Ville-en-Bois, Saint-Clair », *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, t. 76, p. 59-85.

3. M. Crubelier : *Histoire de la France urbaine*. Paris, Ed. du Seuil, 1983, T.4 : « Les citadins et leur culture » : « il nous manque trop souvent de bonnes études sur la période de transition qui, en plein cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, a fait passer du temps des fêtes coutumières au temps des « Comités des fêtes » (p. 411).